

ment à une couronne qui sait lui faire oublier, tous les jours, les dédains égoïstes de Versailles.

Quand pareil passé rayonne sur tout un peuple, il fait bon de lever quelque fois les yeux sur les illustrations qui alimentent ce phare de son immortalité. Le regard ébloui se repose alors tristement sur le présent, et notre époque tissée de commérage, de mesquines passions, du piètre esprit de parti, nous paraît petite à côté de ce temps où d'Iberville avec quelques vaisseaux s'emparait de la Baie d'Hudson, où le baron de Saint-Castin nettoyait toute l'Acadie avec une poignée d'hommes, ou Joliet et Marquette emportaient dans les flancs de leur canot d'écorce le secret de la découverte du Mississipi, où Jogues, Brébœuf, Lallemant, proclamaient l'éternité de la vie au pied du poteau de la torture. L'histoire à la main, on suit fièvreusement ces annales de l'honneur, et lorsqu'enfin le livre git terminé, on se prend à regretter que le penseur n'ait pas insisté plus longuement sur ces détails intimes, enfouis dans nos manuscrits, détails qui ne peuvent que faire du bien au curieux puisqu'ils le mènent à rêver à deux choses presque effacées aujourd'hui, la chevalerie et la foi.

Depuis quelques années, plusieurs de nos corps savants se sont mis bravement à l'œuvre, et exécutent tous les jours ce que n'a pu trouver le temps de faire l'historien exténué de travail et de veilles, ce qui arrachait à l'abbé Ferland un cri de profond regret.

— Des accidents déplorable, écrivait-il, se succédant avec rapidité, ont détruit beaucoup de documents très-précieux pour l'histoire du Canada. Encore quelques pertes semblables, et les sources aujourd'hui ouvertes à l'historien auront complètement disparu. Pour prévenir un tel malheur, il serait important de multiplier les copies des manuscrits historiques qui ont été préservées, soit dans les archives publiques, soit dans les bibliothèques particulières.

Ces lignes malheureusement empreintes du cachet de la vérité, avaient été prévues par la Société Littéraire et Historique de Québec, car dès 1838, elle faisait paraître le premier volume des précieux manuscrits confiés à ses archives. Cette série, devenue rarissime aujourd'hui, contenait le travail intitulé "Mémoires sur le Canada depuis 1749 jusqu'à 1760,"¹ pages qui, d'après le Comité chargé de leur révision, fournissent non seulement d'amples détails sur les événements saillants et peu connus de cette époque, mais con-

¹ L'introduction publiée par la Société en tête de ces mémoires laisse à soupçonner que le nom de l'auteur était M. de Vauclain, officier de marine, ce qui n'empêchait pas M. de Puibusque de les attribuer à M. de Boishébert.—(F. de St.M.)